

Méthodes et techniques de la dissertation

DALIE CHRIFI ALAOUI

Écrire *une* méthodologie ou aborder *la* « méthode » d'un exercice scolaire revient souvent à faire croire aux élèves ou étudiants qu'il y a deux catégories d'étudiants, ceux qui suivent *la* méthode et les autres.

Ce n'est pas vrai. Ou concédons, ce n'est pas tout à fait juste.

C'est pour cela que je vous proposerai *des* méthodes et *des* techniques, car le chemin entre vous et la dissertation est un chemin personnel, unique. Il s'agit de vous donner des points d'appui, mais ce sera à vous de construire votre parcours selon le sujet proposé et vos connaissances sur les œuvres.

Il y a des étapes nécessaires, il y a des savoirs nécessaires, il y a aussi des attentes précises. Mais ce qui fait une bonne dissertation c'est le désir d'écrire une démonstration, le désir de comprendre une problématique et de l'explorer ; et cela passe nécessairement par des prises de conscience *et* des exercices. Cet ouvrage vous permettra les deux et vous rendra capable de rédiger avec aisance et donc plaisir.

Dans cette optique nous procéderons par questionnement : se poser les bonnes questions et y répondre de manière progressive, c'est la meilleure manière de réussir. Je répondrai de manière pratique et concrète et vous proposerai des exercices d'entraînement sur un sujet précis relié au thème au programme « l'aventure ».

I. La dissertation comparée français-philosophie, qu'est-ce que c'est ?

En première année, l'exercice est inédit pour tout le monde. Dans votre cursus, vous n'avez jamais rédigé un exercice de ce type. Pour aborder cette épreuve, il faut donc prendre en compte les nouveaux paramètres et envisager cela comme un exercice scientifique malgré sa teneur philosophique et littéraire.

Vous avez trois œuvres au programme. Ces œuvres constituent des données (idées, exemples, citations, personnages, analyses). Vous avez ensuite un sujet. Ce sujet s'apparente à un algorithme dont il faut comprendre la logique pour s'assurer s'il est applicable aux données.

Dès lors, il s'agira de considérer la question problématique en comparant son effet sur les différentes œuvres. Cette année, Jankélévitch dans le chapitre intitulé « l'aventure » fonde une philosophie de ce qu'est l'aventure. Il ne sera donc pas difficile de projeter les définitions, les principes qu'il détermine dans les deux autres œuvres qui sont des œuvres de fiction.

L'œuvre philosophique sert d'assise à la réflexion globale – ce qui n'empêche pas d'en voir les limites – et les œuvres de fiction sont un peu comme des modélisations expérimentales.

D'ailleurs, cela peut vraiment devenir un jeu, un vrai plaisir d'établir des parentés entre une œuvre de l'Antiquité, et celle d'un mousse devenu romancier ! Quoi de plus grisant que de créer le dialogue entre des œuvres séparées par des centaines d'années et des milliers de kilomètres ? C'est ce plaisir-là une dissertation comparée.

II. Comment se préparer à la dissertation ?

La première étape, essentielle, vitale, c'est la lecture attentive des œuvres. Une lecture estivale est primordiale. Il faut anticiper les cours, c'est le secret de ceux et celles qui veulent maintenir un rythme de travail régulier en classe préparatoire. Lire attentivement, c'est chercher le sens d'une œuvre à travers un thème mais aussi à travers son expérience de lecture. Vous aimez un passage ? Surlignez-le. Une citation vous étonne, repérez-la. Un autre passage vous semble obscur ? Notez-le. Il sera temps en cours d'année de tirer parti de cette lecture active. Toutes les lectures passives finissent dans l'oubli comme le souvenir d'une journée ordinaire. Quand vous lisez, ne consommez pas les mots, interrogez-les ! Faites des relevés subjectifs. Listez des lieux, des personnages, des citations. Fabriquez vos propres données, votre mémoire personnelle.

Ensuite le cours du professeur viendra donner sens à vos données, il vous permettra de prendre du recul et de considérer la question au programme dans une perspective à la fois philosophique et littéraire. Tâchez de relire régulièrement vos notes et celles du cours qui vont se structurer et vous appartenir en propre. J'ai l'habitude de dire à mes étudiants que les personnages et même les auteurs doivent devenir leurs amis. Des amis proches, ceux dont on connaît les véritables défauts et les authentiques qualités. Ceux dont on connaît les douleurs et les joies, les désirs et les peurs. Bref, soyez au plus près de vos textes.

Ensuite, la seconde étape, c'est la pratique de la dissertation. C'est là que le volume que vous avez entre les mains va pouvoir intervenir.

Nous allons procéder par étapes, en suivant une chronologie essentielle à la bonne compréhension des attentes de l'épreuve du concours. Dans un premier temps, lisez attentivement dans l'ordre ce que je vous propose. Puis dans le courant de l'année, en fonction de vos réussites et de vos difficultés, reconsidérez le/les questions qui vous posent encore problème. Entraînez-vous sur les sujets proposés.

III. Quel est l'objectif d'une dissertation ?

1. Ce que n'est pas une dissertation

Une dissertation, ce n'est pas une récitation de cours même s'il y a des liens entre les deux... Une dissertation, ce n'est pas un long/court bavardage philosophique sur ce que l'on pense ou pas du sujet. Une dissertation, ce n'est pas une liste d'exemples des œuvres. Une dissertation, ce n'est pas non plus un exposé en trois parties, en consacrant une œuvre par partie. Une dissertation, ce n'est pas le commentaire de la citation du sujet (que l'on découpe en deux ou trois morceaux) et auquel on ajoute quelques références aux œuvres. Une dissertation ce n'est pas non plus un petit peu de tout ça. Ces erreurs-là mènent à une note inférieure à 5... Que doit-on faire dans une dissertation ? Nous y venons.

2. Démonstration *versus* association d'idées

Une dissertation doit développer une démonstration. Il faut même la penser comme un parcours. Vous partez d'un point A pour aller vers un point B. De manière progressive et raisonnée. Démontrer, nécessite de mettre en relation des concepts (issus des œuvres et du cours), d'associer des exemples, des idées ; pourtant ce qui fait la force et la précision d'une démonstration, c'est bien le mouvement réfléchi (porté par un plan) d'une pensée qui cherche à élucider la véracité, la réalité, la justesse d'une citation dans le cadre d'un programme. Tous les sujets sont accompagnés de ce type de formule : « Dans quelle mesure ces propos éclairent-ils votre lecture des œuvres inscrites au programme ? » (Mines-Ponts/2016) ou encore « Vous évaluez la pertinence de ce jugement à la lumière des œuvres au programme » (CCP/2016). Vous mettez en lumière la problématique et vous vérifiez « la pertinence » de cette problématique dans les œuvres qui sont au programme. Puis vous présentez vos conclusions dans un développement organisé qui permet à votre lecteur de vous suivre depuis un point A (introduction) jusqu'à un point B (conclusion).

3. L'importance du brouillon

Le brouillon est souvent négligé, rapide, non structuré comme si le terme de même de « brouillon » signifiait qu'il n'a aucune valeur. C'est une grave erreur. Le brouillon c'est le plus important, les écrits et pensées intermédiaires feront la qualité de l'exercice finalisé. Vouloir vite écrire, vite faire un plan, vite conclure, c'est vouloir vite échouer. Donc, on vous donne un sujet, vous prenez une feuille de brouillon et vous RECOPIEZ sur l'espace de la feuille en laissant des marges pour pouvoir le commenter et l'annoter. Vous recopier toujours le sujet sur une feuille à part pour l'analyser, même s'il est long, même s'il est court, même s'il est facile, même s'il est difficile, même si... tout ce que vous voulez. En le recopiant on essaie de le mettre en page en fonction de la syntaxe.

Exemple : « L'aventure est relative, l'aventure vit non pas dans l'audace de celui qui ose la vivre mais d'abord dans le génie de celui qui la relate ou l'écrit », *Conrad, le voyageur de l'inquiétude* (2011) d'Olivier Weber. Pour analyser cette citation, on peut la présenter sur une feuille de cette manière : la première phrase semble caractériser l'aventure et elle est suivie d'une virgule, on la place donc seule. Puis le terme en l'occurrence le thème de la citation est repris dans une définition à la forme négative qui est opposée à une autre précédée de la conjonction de coordination « mais » que l'on dit aussi adversative car elle permet de poser comme des adversaires deux propositions. Dans cette mise en page, nous voyons bien la structure de la phrase et nous voyons aussi la hiérarchie des idées ainsi que le parallèle qui oppose les deux propositions les plus longues.

L'aventure est relative,
 l'aventure vit non pas dans l'audace de celui qui ose la vivre
 mais d'abord dans le génie de celui qui la relate ou l'écrit.

IV. Que faire à la lecture du sujet ?

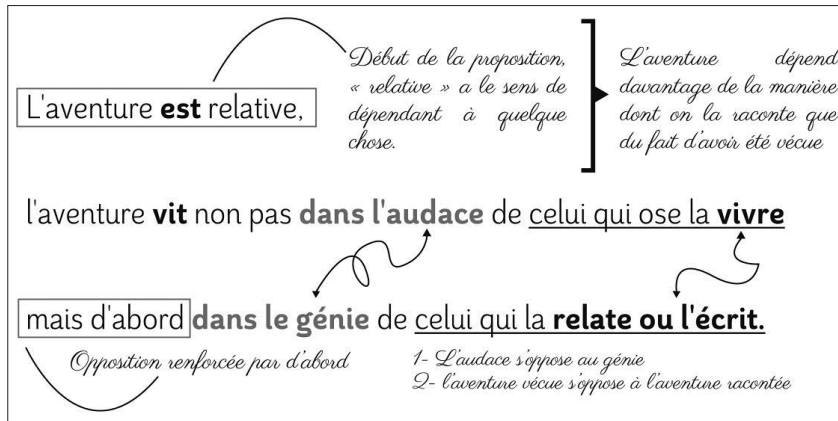
Après avoir repéré la structure générale de la phrase, il faut en comprendre la logique pour laisser émerger la thèse de l'auteur, c'est-à-dire la pensée concentrée dans cette citation. La citation, c'est comme un slogan publicitaire ou un vers de poésie, c'est un type d'assertion qui est presque toujours fondée sur une ou plusieurs figures de style, et qui dans une formulation condensée va proposer un conflit (souvent appelé paradoxe) entre plusieurs concepts. La lecture doit chercher ce conflit, elle doit le chercher en s'appuyant sur la structure syntaxique, l'usage du lexique. Il faut remobiliser des connaissances de collège et de lycée sur la cohésion de la phrase (s'il n'y a qu'une phrase) et de la cohérence d'un passage (s'il y a plusieurs phrases). L'ordre des mots, l'ordre des phrases ne sont pas aléatoires, il faut s'entraîner à en chercher la logique en analysant les choix d'écriture pour en déduire une pensée.

1. Analyse

Dans la citation que nous avons choisie.

- Il nous faudra élucider le sens à donner au mot « relative ».
- Il faudra aussi voir ce qui sépare l'audace du génie.
- Surtout conceptualiser l'opposition entre le fait de vivre une aventure et le fait de la raconter.

Voilà ce que cela peut donner sur la feuille de brouillon.



À ce moment-là de l'étude, il est probable que de multiples idées vous viennent à l'esprit, notez-les sur une feuille à part, ce seront des outils pour construire votre plan...

Vos capacités intuitives se développeront grâce à la pratique et surtout grâce à une habitude très simple : faites confiance aux idées qui vous passent par la tête. Nourri deux heures par semaine par le cours de votre enseignant, nourri de vos lectures, des exercices, vous êtes riche d'une matière qui surgit avec justesse, encore faut-il apprendre à la laisser venir.

2. Reformulation et thèse

Après avoir analysé la citation, il faut nécessairement passer par une étape de reformulation, c'est-à-dire présenter la thèse de l'auteur de manière à fixer un point de départ pour votre réflexion. Prenez l'habitude de la formuler sous la forme suivante : L'auteur pense que... affirme que.

En reformulant la thèse on se détache de la syntaxe pour faire apparaître la pensée de l'auteur de manière simple et accessible. Cette étape est cruciale. Pour proposer une formulation juste, il faut suivre plusieurs principes :

- **Règle 1** : rien ne se perd (on n'enlève aucun concept présent dans la citation).
- **Règle 2** : rien ne s'ajoute (on n'apporte aucun concept présent dans la citation).
- **Règle 3** : on hiérarchise les idées de la citation (tous les mots ou propositions n'ont pas la même valeur).

Évidemment, cela demande plusieurs essais pour réussir à manier ces règles, entraînez-vous avec les sujets présents dans cet ouvrage et ceux donnés par votre enseignant.

Pour notre sujet, cela donnerait ceci :

Olivier Weber pense que la qualité de l'aventure réside davantage dans la manière de la raconter plus que dans le fait même d'être vécue.

Nous avons ajouté le mot « qualité » qui nous semble général car Weber compare et définit en même temps. On pourrait aussi utiliser « nature » ou « force », ce qui est important, c'est d'expliciter l'intention de définition de Weber. Ensuite nous avons inversé l'ordre des propositions pour commencer par l'affirmation, c'est-à-dire, l'objet même de la citation. Les termes « d'audace » et de « génie » ont disparu car ils ne sont pas déterminants dans la définition. Ils seront utiles plus tard quand on s'intéressera à celui qui vit l'aventure et celui qui la raconte. Les deux termes sont repris dans un mot qui les englobe : « manière », sous-entendu manière *géniale*, manière *audacieuse*.

La thèse de l'auteur peut être formulée avec plusieurs types de verbe : « l'auteur souligne que... montre... définit... etc. »

Parallèlement à cela et si vous en ressentez le besoin, vous pouvez rédiger un paragraphe supplémentaire où vous essayez de déconstruire les causes, les conséquences, les enjeux de la thèse que vous avez reformulée. Par exemple :

« L'auteur va à l'encontre de l'opinion commune qui consiste à croire que l'aventurier c'est celui qui accomplit des aventures, qui arrive à dépasser sa peur, ses doutes et use "d'audace" pour réaliser ses aventures ; pour lui, une aventure existe surtout dans la manière de la raconter, car sans le récit de l'aventure, l'aventure n'est pas. Une aventure, ce n'est pas qu'une action, c'est un récit. »

Ce développement peut aider à construire ultérieurement le plan, mais pour la suite (c'est-à-dire la recherche de la probabilité, on s'en tiendra à la thèse courte formulée sans interprétation).

V. Ce qu'il ne faut pas faire

Vous devez faire attention à ne pas ajouter, retrancher, modifier l'ordre et la logique que vous avez repérés dans votre analyse. Une dissertation réussie c'est un désir de cohérence, un désir de relier sans tricher, sans craindre, sans manipuler la citation.

Pour vous montrer les possibles erreurs, voici quelques... mauvais exemples :

Olivier Weber pense que la qualité de l'aventure réside plus dans la manière de la raconter que dans le fait même d'être vécue.	<i>La règle n° 2 n'est pas respectée et l'ajout de l'injonction modifie le sens de la citation car elle modifie l'intention de l'auteur. De même la notion de « besoin » est un ajout qui modifie le sens.</i>
Olivier Weber pense que l'aventure est relative.	<i>La règle n° 1 n'est pas respectée et amène à une généralisation excessive. Par ailleurs, formulée ainsi, la phrase ne veut rien dire : relative à quoi ?</i>
Olivier Weber pense que les vraies aventures sont celles que l'on raconte.	<i>La règle n° 1 n'est pas respectée et amène à une présentation partielle du sujet car l'opposition a disparu.</i>

Olivier Weber relativise l'aventure qui n'est possible que pour les gens qui ont du génie.	<i>La règle n° 1 et n° 2 ne sont pas respectées et amène à une présentation partielle du sujet car l'opposition a disparu. En plus l'ajout du terme « possible » apporte un sens qui n'est pas présent dans la citation : celui de la restriction. Enfin l'expression « gens qui ont du génie » ajoute et modifie le sens initial, car il ne s'agit plus ici du génie à raconter mais du génie individuel.</i>
Olivier Weber pense que sans génie il n'y a pas d'aventures à raconter.	<i>Là, ce sont les trois règles qui ne sont pas respectées. La thèse est partielle (disparition de l'opposition), et la mauvaise hiérarchisation amène à un contresens par l'usage de la négation.</i>
Olivier Weber pense que l'audace et le génie dépendent du type d'aventurier.	<i>Ici, le fait de ne pas avoir respecté la logique de la phrase amène à renverser son sens. Ainsi, les trois règles ne sont pas respectées.</i>

VI. Comment trouve-t-on une problématique ?

La problématique n'est pas le Graal, ce n'est pas non plus l'anneau de Sauron, ni la pierre philosophale et encore moins le trésor caché par les farfadets au pied des arcs-en-ciel.

Il est courant de voir un étudiant se jeter avec angoisse sur une citation pour en extraire comme un alchimiste fou une problématique en or dissimulé dans une citation faite de boue.

Si vous avez procédé avec méthode en suivant les étapes précédentes en respectant le « protocole » et les règles de cohérence, la problématique doit être une simple posture logique. La problématique, pose un problème, lui-même présent dans la thèse de l'auteur. Il suffit alors d'interroger... cette thèse.

1. Interroger la thèse

Interroger la thèse consiste à mettre **en questions** la thèse. Par exemple, dans la citation d'Olivier Weber, il y a plusieurs possibilités. Rappel de la thèse :

Olivier Weber pense que la qualité de l'aventure réside plus dans la manière de la raconter que dans le fait même d'être vécue.

PROBLÉMATIQUES POSSIBLES

- **Sous forme d'une question totale:** (c'est-à-dire une question à laquelle on répond par oui ou par non) :
 - Doit-on avec Weber considérer que l'aventure réside plus dans la manière de la raconter que dans le fait d'être vécue ?
 - L'aventure dépend-elle du récit qui la diffuse plus que du fait d'avoir été vécue ?
 - L'existence et la nature de l'aventure dépendent-elles réellement du récit, plus que du fait d'avoir été vécue ?

- L'audace de l'aventure n'est-elle vraiment rien face au génie du récit qui la constitue ?

Pour ce sujet, la question totale est la plus simple dans la mesure où le sujet est constitué d'une affirmation. Il est nécessaire de garder la notion de dépendance et de mettre en valeur l'opposition présente dans la thèse, ensuite les formulations peuvent réintégrer des termes de la citation ou s'en tenir à ceux de la thèse. De cette manière, le HORS-SUJET est impossible !

- **Sous forme d'une question partielle :**

- Dans quelle mesure la qualité d'une aventure tient davantage à la manière d'être racontée, plutôt qu'à celle d'être vécue ?
- En quoi l'aventure est-elle davantage tributaire du récit plus que des faits qui la constituent ?

Les questions partielles permettent un approfondissement de la thèse dans la construction même du plan. Se demander pourquoi, comment, dans quelle mesure et en quoi une thèse est juste, cela offre l'avantage de la nuance. Quand le sujet se présente comme l'explication d'un mécanisme, les questions partielles deviennent nécessaires.

- **Sous forme de plusieurs questions :**

- L'aventure existe-t-elle d'abord par le récit qui la relaie ? Le fait de la vivre est-il vraiment secondaire ?

Quand la problématique offre deux ou trois temps de réflexions, mieux vaut plusieurs questions qu'une question fourre-tout sans queue ni tête. Plus les formulations sont simples, plus vous comprenez ce que vous écrivez, plus vous avez de chances d'être... compris.

2. Qu'est-ce qu'une mauvaise problématique ?

- Qu'est-ce qu'une bonne problématique ? Une question qui interroge la thèse de l'auteur.
- Qu'est-ce qu'une mauvaise problématique ? Toutes les autres.

Pour vous montrer les possibles erreurs, voici quelques... mauvais exemples classés selon la gravité croissantes des erreurs :

<i>Une question trop restrictive qui n'aborde qu'une partie du sujet (qui n'est pas hors-sujet et ne disqualifie pas le candidat)</i>	Vivre une aventure ou la raconter, faut-il choisir ? L'aventurier est-il un conteur ou un acteur ?
<i>Une question trop générale qui certes englobe le sujet mais ne permet pas de le traiter directement. (Dangereuse car on va perdre de vue le sujet)</i>	Qu'est-ce qu'une aventure ?
<i>Une question qui prend les mots du sujet au hasard, ou même un seul mot ou pas de mot du tout. (Approche très partielle qui peut amener au hors-sujet)</i>	Pourquoi vivre ou raconter une aventure ?